

Examen écrit rattaché au cours du Pr Géraldine Muhlmann

« Philosophie politique 1 » (UEF1.2283)

Master 1 d'Etudes politiques

Janvier 2017

Aucun document n'est autorisé, à l'exception d'un dictionnaire bilingue pour les non-francophones.

Choisissez un des sujets parmi les trois proposés. Vous expliquerez et commenterez le texte choisi. L'explication devra se montrer précise dans l'analyse du raisonnement de l'auteur, des liens logiques du texte, de l'argumentation générale. Le commentaire devra souligner les enjeux, aussi bien dans l'œuvre générale de l'auteur, qu'au regard du thème général du cours et des connaissances que vous avez acquises sur ce thème et sur l'auteur en question, et ainsi éclairer le plus possible le sens du texte. « Formellement » les exigences sont faibles : vous pouvez proposer d'abord l'explication, puis, en plusieurs points, développer votre commentaire, ou bien développer l'explication tout au long de votre copie en lui adjoignant au fur et à mesure des commentaires.

1. Karl Marx, extrait des *Thèses sur Feuerbach*, in *Manuscrits parisiens* (1844), trad. Maximilien Rubel, Paris, Galimard :

« Feuerbach réduit l'essence de la religion à l'essence *humaine*. Mais l'essence humaine n'est point chose abstraite, inhérente à l'individu isolé. Elle est, dans sa réalité, l'ensemble des relations sociales.

N'abordant pas la critique de cette essence réelle, Feuerbach est obligé :

1° de faire abstraction du cours historique et de fixer le sentiment religieux pour soi, en supposant un individu abstraitement – *isolément* – humain ;

2° de ne concevoir l'essence que comme « genre », comme généralité intérieure, muette, qui relie de manière naturelle la multitude des individus. »

2. Max Weber, extrait de l'Avant-Propos de 1920 au volume en préparation, *Recueil de sociologie des religions*, dans lequel Weber projetait de reproduire ses travaux sur les religions, en commençant par *Ethique protestante et esprit du capitalisme* et ses études sur les sectes puritaines américaines, et en enchaînant par ses études d'autres religions du monde. Trad. Jean-Pierre Grossein, Gallimard :

« Ce qui importe (donc), en premier lieu, c'est, encore une fois, de reconnaître et d'expliquer dans sa genèse la *particularité* du rationalisme occidental et, à l'intérieur de celui-ci, du rationalisme occidental moderne. Toute tentative d'explication de ce genre doit, eu égard à l'importance fondamentale de l'économie, prendre en compte avant toute chose les conditions économiques. Mais, ce faisant, on ne doit pas négliger le rapport causal inverse. Car, si l'apparition du rationalisme économique dépend d'une technique rationnelle et d'un droit rationnel, elle dépend aussi, de façon certaine, de la capacité et de la disposition des hommes à adopter des formes déterminées d'une *conduite de vie* caractérisée par un rationalisme pratique. Là où une telle conduite de vie a rencontré des entraves d'ordre psychique, le développement d'une conduite de vie rationnelle dans le domaine *économique* a rencontré, lui aussi, de fortes résistances intérieures. Or, parmi les éléments les plus importants qui ont façonné la conduite de vie, on trouve toujours, dans le passé, les puissances magiques et religieuses ainsi que les idées éthiques de devoir qui sont ancrées dans la croyance en ces puissances. C'est de ces éléments qu'il est question dans les études que nous avons rassemblées et complétées dans les pages qui suivent.

Nous avons placé en tête de ce recueil deux études déjà anciennes, qui tentent d'aborder, sur un point important, l'aspect du problème généralement le plus difficile à appréhender : comment certains contenus de croyances religieuses ont conditionné l'apparition d'une « disposition d'esprit économique » autrement dit l'« ethos » d'une forme d'économie, et ceci en prenant l'exemple des relations de l'ethos économique moderne avec l'éthique rationnelle du protestantisme ascétique. Nous ne nous occupons donc ici que d'un versant de la relation causale. Les études suivantes, qui portent sur l'*éthique économique de religions mondiales*, en parcourant les relations des religions de Civilisation (*Kulturreligionen*) les plus importantes avec l'économie et la structure sociale qui les environnent, tentent de suivre les *deux* relations causales aussi loin qu'il le faut pour trouver les points de *comparaison* avec le développement occidental, lequel restera ensuite à analyser. »

3. Benjamin Constant, extrait de *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements* (1824-1831), Livre premier (publié en 1824), chapitre III :

« Une chose encore est à observer. A cette époque¹, le sentiment religieux, plein du souvenir de ce qu'il a souffert dans les liens d'une forme positive, craint dans la forme nouvelle tout ce qui ressemble aux entraves que lui imposait celle qu'il vient de briser. Il jouit de toute sa liberté. Heureux d'avoir retrouvé des axiomes qu'il croit infaillibles, et des vérités qui lui paraissent incontestables, il savoure avec transport les douceurs du croire, mais il repousse des symboles dont il n'éprouve pas le besoin, des pratiques qui sont à ses yeux indifférentes ou superflues, des hiérarchies qui lui retracent le joug matériel qui l'a tant blessé.

Il ne veut point de sacerdoce. Nous sommes tous prêtres, dit Tertullien². Nous sommes tous consacrés comme tels devant le Père céleste.

Il dédaigne la magnificence des cérémonies. Il ne s'occupe que de l'Être infini, universel, invisible, auquel chaque homme doit élever un temple au fond de son cœur. Couverts des vêtements les plus humbles, et quelquefois à demi nus, les chrétiens méprisent les pompes païennes, les décorations des édifices sacrés et les ornements des pontifes, ils ne dressent point d'autels, ils ne révèrent point de simulacres. Tolérant parce qu'il est sincère, le sentiment religieux ouvre avec joie à toutes les nations, à toutes les prières, à tous les siècles, une large entrée dans les cieux. Il se plaît à partager son bonheur avec le genre humain tout entier, parce que ce bonheur est purement spirituel. Un temps viendra où, sous la forme qui déjà se prépare, les biens temporels étant de nouveau l'objet du désir, la religion sera prodigue d'exclusions et avare de bienfaits. Cette même liberté, le sentiment religieux la revendique pour ce qui regarde les rites et les abstinences. Il proclame l'homme affranchi de toutes les obligations factices, nul ne peut lui imposer un devoir imaginaire. Il ne saurait être souillé par rien d'extérieur, aucun jeûne ne lui est prescrit, aucune nourriture ne lui est interdite ; tant le sentiment religieux, à cette époque de sa renaissance, prend soin de se déclarer indépendant des formes, et tant il redoute de ternir sa pureté par des pratiques qui le rapprocheraient des cultes vieilli qu'il a dédaignés. »

¹ Il s'agit de l'époque à laquelle vit Constant.

² Tertullien, né entre 150 et 160, mort en 220, était un éminent théologien chrétien de Carthage.